



Qui l'eût cru !



SUZUKI Noritake

Suzuki Noritake – Qui l'eût cru !

(Picquier Jeunesse)

Vous est-il déjà arrivé, fatigué de votre carcasse, de vous imaginer plus heureux en baleine, en girafe, en oiseau ? Sans doute. Mais si ces animaux eux aussi pestaient contre leurs limites corporelles ? S'ils se prenaient à rêver d'être dans une autre peau ? C'est l'aventure que nous propose Suzuki Noritake, passant en revue différents animaux à travers ces particularismes qui font rêver et ces failles qui donnent envie parfois d'être quelqu'un d'autre.



Un petit garçon rêve à sa fenêtre. Qu'aperçoit-on dans la pénombre, comme dissimulé, en bas de page ? Un rhinocéros à vélo rentrant chez lui. A la façon d'une confession de télé-réalité et enfoncé dans son fauteuil qui ploie sous l'effort, celui-ci nous explique ensuite que ce n'est pas si bien que ça d'être lui. Il préférerait d'ailleurs être un lapin.

La suite est à l'avenant et suit un peu la structure du conte de randonnée. Nous récoltons les déclarations de chacun, jusqu'à celle du lion qui ferme la boucle : il aimerait tant être un petit garçon...

La banlieue pavillonnaire banale en front de mer qui sert de décor à notre histoire est peuplée en cachette de tous les animaux du monde. Cette cité s'anime pour clore l'album, sur une double-page où chaque animal découvert au fil du livre se dissimule dans la pénombre de plus en plus épaisse du soir couchant. Nos personnages dépassent des cheminées, sortent du terrain de jeu, tranquillement ou au pas de course, se font un barbecue, recomposant ainsi la géographie de cette ville rêvée.

L'illustrateur, visiblement réjoui de ce jeu d'observation le poursuit, nous invitant sur la dernière page à revisiter l'album et à retrouver des invités surprise cachés ici ou là.

Le talent de Suzuki Noritake se déploie à travers ce jeu rieur, cette rêverie au paysage peuplé d'animaux anthropomorphes, à l'expressivité étonnante et aux soucis étranges – loin de ceux qu'on leur prête d'habitude mais si proches des nôtres.

L'illustration pratique un réalisme décalé et drolatique : le lion se fait taper dessus à coup de louche par la lionne dans un square pour enfant ; Les zèbres dissimulés dans le feuillage ont des allures de quater-back, avec leurs dégaines chaloupées de sportifs pro'... même s'ils courent surtout pour prendre la fuite... On adore le caleçon en peau de léopard du lion, rappel du tablier tigré de la Lionne.

Le comique réside souvent dans l'expressivité incongrue des visages animaliers : en prise avec mille tracasseries, ils nous prennent à part, les traits un peu tordus par l'expression de leurs plaintes. Le travail personnel de l'illustrateur donne figure originale aux animaux, loin de l'exactitude froide de la planche d'anatomie et s'opposant aux gentilles représentations européennes – dans la lignée d'un Béatrix Potter (qu'on aime beaucoup par ailleurs, ne nous méprenons pas), donnant plus de caractère, de personnalité à ses personnages.

Le choix précis de la tombée du jour, cette heure un brin mélancolique et propice à la lecture d'histoires, permet de déployer une palette chatoyante, où les coups de pinceaux se font discrets, sinon pour signifier le relief.

Suzuki Noritake élabore de véritables tableaux classiques à l'acrylique dirait-on. Le portrait du lapin pourrait presque être victorien : visage de profil, œil en biais sur fond uni et relief appuyé du pelage. Le feuillage, ici et là, est peint avec une naïveté délicate qui rappelle celle du Douanier Rousseau, voire même le procédé de livres d'heures du moyen-âge français, où des touches de peintures dorées figurent l'ensoleillement d'un arbre.

Alors... n'hésitez pas à partager cette histoire de rêverie d'avant sommeil, de lent décrochage des rythmes diurnes, REELLEMENT... entre chien et loup. (A.D.)